

Lever l'ancre

Christophe Solioz

Genève, le 4 février 2007

Que peut l'Europe? Pour tenter de répondre à cette énigme qui marque l'ultime odyssee yougoslave, nous nous sommes souvent entourés d'artistes. Il s'agit certes de donner à la culture la place qui lui revient, mais aussi, plus fondamentalement, de saisir ce qui, joué sur une autre scène, se dérobe à l'analyse politique.

Multiple en apparence – en fait plus conflictuel que pluriel –, le discours sur l'espace yougoslave n'en est pas moins unidimensionnel et, surtout, tombé dans le piège du post-politique. Le discours humanitaire, dépolitisé par choix; celui des technocrates, vidant la politique de sa substance; et la radicalisation de la politique, se résumant à la seule exacerbation d'un conflit entre « nous » et « eux », partagent paradoxalement le même rejet de la politique. Il n'en va pas autrement d'une certaine fascination devant les nouvelles figures du Mal. Les violences « ethniques » démesurées et obscènes, pour insupportables qu'elles soient, n'en cachent pas moins leur logique politique. Comme l'a souligné Slavoj Žižek: « la figure contemporaine du Mal, trop 'énorme' pour être à la portée de l'analyse politique, n'apparaît en tant que telle qu'au regard qui la constitue en tant que telle (comme dépolitisée) » (*Pour une appropriation radicale de l'héritage européen*).

10 Le projet «dé-construction des monuments» du Centre d'Art Contemporain de Sarajevo (SCCA) illustre le retour au politique. Issue d'une réflexion commune sur l'appropriation des processus de démocratisation, l'initiative de Dunja Blažević, directrice du SCCA, a pour objectif de permettre aux citoyens de recouvrer non seulement leur espace mais aussi leur histoire. L'installation présentée le 24 novembre 2001 sur la place de la Libération, au cœur de Sarajevo, eut pour effet de convaincre les autorités de replacer sur leur stèles les bustes des auteurs majeurs de la littérature yougoslave, tels Meša Selimović, Ivo Andrić, Mak Dizdar et Branko Ćopić. Preuve que la réflexion artistique peut trouver à s'inscrire dans le champ politique de la manière la plus pertinente.

De retour à notre port d'attache, à l'heure où l'Union européenne – avec l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie au 1^{er} janvier 2007 – atteint enfin la mer Noire, nous souhaitons convoquer à nouveau la politique au regard de l'art en exposant quelques traces du périple «Vers Odessa» de Valérie Frey. Tant sur le plan géopolitique que sur le plan culturel, ce nouvel élargissement constitue une ouverture sans précédent qui invite à penser l'Europe autrement, et nous confronte de manière inédite à la question: Que veut l'Europe? La réponse de Valérie Frey est à découvrir dans ce livre-catalogue. Sa démarche

engage à la fois un regard et une écriture ; l'éthique du regard – explicitée par l'écriture – dépasse les limites qui pourraient être celles de la photographie, alors qu'en retour, la photographie facilite l'accès à l'émotion et à la vérité du sujet – trop souvent exclus du champ du politique.

Ce subtil rapport dialogique contribue à «relier l'âme balkanique et la tradition européenne». Cet ancrage dans «le résidu amer de l'expérience», comme le dit Danilo Kiš, désigne à la fois un point commun et le défi que l'Europe doit relever. En effet, l'Europe se retrouve aujourd'hui, mais elle doit se réinventer. Il se pourrait bien que l'espace post-yougoslave n'ait pas livré son dernier mot et que l'exploration engagée ici contribue à lever le voile de contradictions – autre tristesse – qui recouvre encore l'Europe. *Navigare necesse est, vivere non necesse.*